

L'APPROCHE CANONIQUE DU LIVRE DES PSAUMES À propos de deux monographies récentes

Depuis presque soixante-dix ans l'exégèse des Psaumes est largement influencée par la *Formgeschichte* de Hermann Gunkel (1862-1932) et de ses partisans. Concentrant son intérêt sur la classification des genres littéraires attestés dans le Psautier ainsi que sur le *Sitz im Leben* que l'on peut attribuer à chacun d'entre eux, ce courant de la recherche n'a accordé que très peu d'importance à l'articulation du livre des Psaumes et de ses parties, l'emplacement d'une pièce littéraire dans le canon étant considéré comme gratuit (1). Dès lors, la préférence donnée à l'étude des Psaumes en tant que textes individuels signifie une option méthodique qui a longtemps orienté les chercheurs, en les empêchant d'aborder une autre question : à supposer que le Psautier ait été constitué en plusieurs étapes, à partir de textes individuels et de sous-collections, peut-on y percevoir, ne serait-ce que de façon partielle, un dessein théologique qui est à l'origine de l'opération aboutissant à la composition du Psautier dans son état final ? Le livre des Psaumes, dans sa forme finale et avec ses sous-collections, recèle-t-il alors les traces d'un travail rédactionnel qui trahit des intentions théologiques ?

Quelle que soit la façon dont on puisse répondre à ces questions, elles révèlent une espèce de « tache aveugle » qui caractérise les approches exégétiques du Psautier élaborées au cours du XX^e siècle. Sans pour autant les écarter ni remplacer ces dernières, une nouvelle

(1) Une telle option méthodique se manifeste déjà dans les ouvrages de Gunkel datant du début du XX^e siècle, cf. p. ex. « Ziele und Methoden der Erklärung des Alten Testaments » (1904), réimpression dans H. GUNKEL, *Reden und Aufsätze*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1916, p. 11-38. Les chefs-d'œuvre de Gunkel relatifs aux Psaumes sont parus beaucoup plus tard : le commentaire *Die Psalmen* en 1929 tandis que l'introduction au Psautier rédigée en collaboration avec J. Begrich, *Einleitung in die Psalmen*, ne fut publiée qu'après la mort de Gunkel, en 1933.

approche, qualifiée de « canonique », gagne de plus en plus de terrain, et il n'est pas faux de considérer qu'elle est susceptible d'enrichir les interprétations des Psaumes élaborées auparavant. Voyant jour originellement aux États-Unis il y a quelque vingt ans, l'approche canonique des Psaumes, comme l'approche canonique en général, a très vite franchi l'océan atlantique et trouve un nombre croissant d'adeptes parmi les biblistes européens. Avec un recul de deux décennies, on peut constater que la première étape de ces recherches (2) est fort marquée par la publication d'une multitude d'observations textuelles détaillées. Celles-ci se réfèrent essentiellement à des rapports entre deux ou plusieurs Psaumes voisins, p. ex. à la terminologie, aux sujets, aux suscriptions et à d'autres phénomènes textuels permettant une lecture « contextuelle » des Psaumes en question. En dépassant les limites d'un Psaume individuel donné, une telle lecture consiste ainsi à le mettre en rapport avec ses textes voisins, à le situer dans un ensemble littéraire et à déceler de cette manière des macrostructures et des microstructures propres à une série de Psaumes, qu'il s'agisse d'une collection connue du Psautier lui-même, p. ex. les Psaumes des Montées, ou bien une collection plus restreinte. Par rapport à ces recherches diversifiées et disparates à la fois, on peut observer une tendance différente dans les études les plus récentes : d'une part, on éprouve le besoin de résumer, de synthétiser et d'évaluer les résultats auxquels ont abouti les travaux de deux dernières décennies, en séparant le bon grain de l'ivraie, d'autre part, pour certains chercheurs le temps est mûr pour que l'on puisse appliquer les méthodes déjà élaborées à des unités plus grandes, en particulier à l'exégèse d'un des cinq livres du Psautier, voire au Psautier dans son ensemble (3). C'est dans ces courants de la recherche récente que s'inscrivent deux monographies, de nature fort différente, que nous voudrions ici présenter synthétiquement au lecteur de la *Revue des Sciences religieuses* : le livre de Gianni Barbiero, *Das erste Psalmenbuch als Einheit* (4) et celui de Jean-Marie Auwers, *La composition littéraire du Psautier. Un état de la question* (5).

(2) Le lecteur francophone en trouve un bon résumé dans l'article de J.-L. VESCO, « L'approche canonique du Psautier », *Revue Thomiste* 92, 1992, p. 482-502 ; cf. aussi E. ZENGER, « Die Psalmen im Psalter : Neue Perspektiven der Forschung », *Theologische Revue* 95, 1999, cols. 443-456.

(3) Cf. à ce propos les commentaires de F.-L. HOSSFELD/E. ZENGER, *Die Psalmen. Psalm 1-50*, Würzburg, Echter, 1993 ; *Psalmen 51-100*, Fribourg-en-Brisgau, Herder, 2000.

(4) Francfort, Lang, 1999 (Österreichische Biblische Studien vol. 16).

(5) Paris, Gabalda, 2000 (Cahier de la Revue Biblique vol. 46).

I. – LE LIVRE DE GIANNI BARBIERO

La monographie de Gianni Barbiero, salésien italien qui enseigne à la Faculté de Théologie de Benediktbeuren en Bavière, représente une *Habilitationschrift* soutenue en 1998 à la *Philosophisch-Theologische Hochschule St. Georgen* (Francfort). Bien que le livre compte plus de 700 pages, il n'est consacré qu'au premier livre des Psaumes (Ps 1-41), choix méthodique qui interdit de tirer des conclusions portant sur la forme finale de l'ensemble du Psautier et sur les intentions théologiques qui la sous-tendent (p. 20). À cela s'ajoute que Barbiero fait abstraction de la perspective diachronique, c'est-à-dire qu'il renonce à postuler des couches rédactionnelles antérieures au livre dans sa forme massorétique. C'est ce texte final (« Endtext ») – et non pas un texte corrigé en fonction des données de Qumrân ou de la Septante (cf. p. 28 sq.) – qui fait l'objet de la recherche parce qu'il représente – et voilà l'hypothèse opératoire de l'auteur – une unité littéraire qui n'est pas dépourvue de sens (p. 20).

Pourtant, le sens tel que Barbiero veut le dégager du texte n'est pas en premier lieu celui d'un Psaume individuel mais celui du premier livre du Psautier. Une telle lecture intertextuelle des Psaumes 1-41 est facilitée par deux catégories de phénomènes textuels qui retiennent l'attention de l'auteur. Selon lui, elles confèrent au Psautier une certaine cohérence et permettent de le lire comme une unité littéraire (et non pas seulement comme un recueil de textes simplement juxtaposés). Concrètement, cette cohérence se présente comme une « chaîne » ou bien comme un « réseau » de correspondances lexicales. Pour ce qui est de la première, appelée « Verkettung » (= concaténation (6)), on peut observer que bien des Psaumes présentent des mots-crochets qui sont communs à deux Psaumes voisins et placés à la jointure entre les textes. Sans exclure la possibilité que la fonction originale de ces données ait été de fournir un moyen mnémotechnique ou de ménager la transition entre deux Psaumes, Barbiero considère que dans le texte final ces concaténations permettent d'entrevoir des perspectives théologiques (p. 22). Quant au second élément, qualifié de « Vernetzung » (de « Netz » = réseau), on peut noter que ce genre de correspondances peut aussi relier des Psaumes qui se trouvent à différents endroits (p. 24).

Après avoir présenté ces deux éléments dans l'introduction de son livre, Barbiero s'applique à répertorier et à interpréter les nombreuses correspondances lexicales propres aux Ps 1-41, travail auquel il consacra

(6) Pour les différentes définitions de ce terme, cf. B. DUPRIEZ, *Les procédés littéraires*, Paris, Union générale des Éditions, 1984, p. 145 sq.

cre environ 700 pages comportant pas moins de 297 tableaux. Il est impossible de résumer ici l'ensemble des analyses minutieuses menées avec beaucoup de patience et de soin. Toutefois, on ne peut que reconnaître le mérite d'un tel travail incomparable, et il est sûr que toute recherche future portant sur l'articulation du premier livre du Psautier gagne à prendre en compte les nombreuses observations rassemblées et présentées surtout dans les tableaux. Cela n'empêche pas d'élaborer d'autres interprétations des données textuelles et d'aboutir à des conclusions différentes de celles que défend l'auteur au fil du livre.

En ce qui concerne les conclusions, contentons-nous de citer les plus importantes. Pour ce qui est des Psaumes 1-2, déjà beaucoup étudiés dans les recherches canoniques (7), Barbiero n'abandonne guère les sentiers battus. Dans le sillage des auteurs qui prennent ces deux premiers Psaumes pour une unité, voire comme la préface du Psautier, l'exégète italien fait le rapprochement entre le juste du Psaume 1 et le roi messianique du Psaume 2. Ce procédé permet, d'une part, d'identifier le roi (Ps 2) avec le juste qui observe la Torah (Ps 1), d'autre part de « démocratiser » l'idéologie messianique du Psaume 2 (p. 43 sq.). Cependant, Barbiero va plus loin que ces prédécesseurs lorsqu'il constate (cf. p. 49) que le rapprochement analogue de deux idées – le royaume de Dieu et l'accomplissement de sa volonté – est aussi visible dans le Nouveau Testament (Mt 6, 10) que dans la littérature rabbinique (mBer II, 2).

D'après Barbiero, les Psaumes 1-2 constituent non seulement la préface du Psautier ainsi que de son premier livre, mais ils forment aussi une inclusion avec les morceaux qui concluent celui-ci : les Psaumes 40-41. En effet, les sujets communs les plus frappants (cf. p. 51-62) sont le rapport « intime » du juste avec la Torah (Ps 1, 2 ; 40, 7-9), les allusions au roi en tant que locuteur (Ps 2, 7 ; 40, 8) et, enfin, les macarismes (Ps 1, 1 ; 2, 12 ; 40, 5 ; 41, 1).

En ce qui concerne le premier livre délimité ainsi par ces deux couples de Psaumes, il s'articule selon quatre sous-unités (Ps 3-14 ; 15-24 ; 25-34 ; 35-41) caractérisées par plusieurs développements au niveau du contenu dont nous ne citons que les grandes lignes :

1. Alors que les locuteurs des premiers Psaumes n'évoquent jamais leurs péchés, le péché est de plus en plus présent à partir des Psaumes 30-34 (p. 466-540). Ainsi la détresse du Psalmiste n'est-elle pas en premier lieu provoquée par les ennemis mais par sa propre faute qui demande le pardon divin (p. ex. Ps 32).

(7) Cf. déjà G.W. SHEPPARD, *Wisdom as a Hermeneutical Construct. A Study in the Sapientializing of the Old Testament*, Berlin/New York, De Gruyter, 1980, p. 138-144.

2. Le roi puissant et victorieux de la deuxième sous-unité (cf. p. ex. Ps 18 ; 20) cède la place à l'idée du roi serviteur et pécheur, idée qui se manifeste avant tout dans la quatrième sous-unité (Ps 38-41, p. 704 sq.).

3. Si dans la première partie du premier livre des Psaumes transparaissent deux réalités historiques, à savoir la monarchie davidique et l'existence du culte sacrificiel rendu au temple de Jérusalem (cf. Ps 2 ; 20, 3-4), les derniers textes reflètent sans doute la fin du royaume, du sanctuaire et du culte (Ps 40, 7-9).

En résumé, le premier livre du Psautier se présente comme un ensemble littéraire qui témoigne de deux développements primordiaux : la substitution graduelle du roi israélite par le serviteur de YHWH ainsi que l'intériorisation de la Torah.

Si impressionnantes que puissent paraître ces conclusions, elles ne sont pas exemptes de quelques sur-interprétations dues sans doute à une différenciation trop peu nuancée entre les données textuelles. Si nous signalons ici quelques points faibles c'est dans le but d'affiner les interprétations proposées – et non pas pour contester l'apport de l'approche canonique.

1. S'il est vrai que le Ps 1 a été rédigé en fonction du Ps 2 et que les correspondances lexicales permettent la lecture intertextuelle des deux textes, peut-on en conclure pour autant qu'il est légitime de procéder à des identifications analogues ailleurs aussi ? A supposer que le locuteur implicite du Ps 40 soit le roi, peut-on à juste titre y transposer le motif de la relation entre le père et le fils (p. 55) ? Ne vaudrait-il pas mieux signaler les différences entre les textes, tout en insistant sur leurs similitudes indéniables ? Cela n'enlève rien au bien-fondé de l'observation d'une « correspondance » entre les deux Psaumes.

2. Étant donné que la suscription du Ps 30 se rapporte au temple, est-ce que les correspondances lexicales entre le Ps 30 et le Ps 31 – en particulier les termes « maison » (*byt* en Ps 30, 1 ; 31, 3) et « force » (*'z* en Ps 30, 8 ; *m'wz* en Ps 31, 3) – justifient à elles seules la conclusion que « dans les deux Psaumes la délivrance s'opère dans le temple de YHWH » (p. 467) ? Et qui plus est, comment concilier cette idée avec une autre, notamment avec celle qui veut que les deux Psaumes traduisent une « intériorisation de la délivrance » (p. 466) ? Même si l'on renonce à reconstituer un *Sitz im Leben* culturel des Psaumes, l'option de n'étudier que le texte final n'autorise pour autant pas à parvenir à des interprétations qui peuvent passer pour contradictoires.

3. On ne peut qu'apprécier la masse de matériel que rassemble Barbiero pour rendre possible une *lectio continua* du premier livre

des Psaumes. Il s'avère toutefois indispensable d'évaluer les innombrables correspondances lexicales et d'en relativiser celles qui ne sont qu'anodines. En revanche, une *lectio continua* devrait également prendre en compte les données uniques qui, tout en constituant une partie indispensable d'un Psaume donné, résistent à un rapprochement rapide avec un élément textuel (p. ex. l'image de l'arbre et de la balle dans le Ps 1). Selon les termes de Barbiero, si le premier livre du Psautier ressemble à un réseau, cela n'empêche pas que ses mailles sont de taille inégale et que ses nœuds sont tantôt lâches, tantôt serrés.

Comme nous l'avons déjà souligné, ces objections ne veulent mettre en doute ni l'intérêt de l'approche canonique en général ni celui de la démarche choisie par Barbiero en particulier. La lecture de son livre ne peut qu'aboutir à la conclusion que le débat méthodologique doit continuer, comme le reconnaît aussi l'auteur (p. 9).

II. – LE LIVRE DE JEAN-MARIE AUWERS

Issue d'une thèse non encore publiée qui fut soutenue en 1994 à l'Université de Louvain-la-Neuve, la monographie de Auwers, qui enseigne à la dite Université, n'aborde pas d'interprétation canonique d'une partie du Psautier, comme le fait Barbiero. Ce livre se veut plutôt un état de la question, comme l'explique le sous-titre, plus précisément « une vue synthétique et un bilan des publications qui ont été consacrées ces dernières années à la question de la composition littéraire du Psautier. On voudrait montrer par là en quoi consiste l'originalité de cette approche du Psautier, quels en sont les acquis et quelles questions elle laisse ouvertes » (p. 7). Soulignons dès maintenant que les parties les plus intéressantes du livre portent sur les collections du Psautier (chap. II) et sur son « programme » (chap. IV). Sans pour autant négliger les autres chapitres du livre, présentons ici quelques éléments qui ont attiré notre attention.

D'emblée on peut constater que la monographie a le mérite de fournir au lecteur, même au non-spécialiste dans ce domaine, des informations détaillées de presque toutes les ramifications du débat auquel, d'après Auwers, deux facteurs ont donné l'impulsion (cf. le chap. I) : d'une part, la découverte des fragments psalmiques de Qumrân qui connaissent, au moins en partie, d'autres dispositions des Psaumes que le futur Psautier canonique (p. 19-23) (8), d'autre part

(8) Pour une présentation et explication des données, cf. P.W. FLINT, *The Dead Sea Scrolls and the Book of Psalms*, Leiden, Brill, 1997, p. 17 ; H.-J. FABRY, « Der Psalter in Qumran », E. Zenger (éd.), *Der Psalter in Judentum und Christentum*, Fribourg-en-Brisgau, Herder, 1998, p. 137-163.

les travaux du chercheur américain Brevard S. Childs (9). Celui-ci plaide pour une lecture du Psautier qui tienne compte de plusieurs données dont nous ne signalons que les plus importantes : d'abord, il est impératif de faire justice à la forme finale de l'ensemble qui elle aussi est porteuse d'une idée théologique. Cela se manifeste avant tout dans sa configuration qui n'est pas du tout gratuite. Tout au contraire, il est nécessaire de reconnaître que quelques textes grammaticaux sont à dessein placés à des endroits « stratégiques ». En outre, il existe des textes qui offrent les traces d'une réinterprétation d'autres textes psalmiques ou vétérotestamentaires en général. Enfin, pour ce qui est des titres « historiques », souvent négligés en raison de leur origine tardive, il s'agit d'en reconstituer le message qu'ils véhiculent, David étant présenté aux futures générations comme un modèle de foi.

Voici aussi les questions majeures qu'aborde Auwers dans sa monographie. À regarder de plus près les chapitres du livre, on constate qu'il cherche à tenir compte de la suite du débat déclenché par les découvertes de Qumrân et par Childs. On note également les nombreux renvois aux écrits rabbiniques et patristiques dont l'auteur assortit à plusieurs reprises ses réflexions. Ceci montre que le problème de la configuration canonique du Psautier, loin d'être un problème « moderne », a occupé des théologiens juifs et chrétiens depuis l'Antiquité, ne serait-ce que de manière moins systématique et sous d'autres angles d'approche. En dépit de la brièveté des observations relatives aux Pères, on ne peut que saluer le fait qu'Auwers prenne en considération ces témoins de la *Wirkungsgeschichte* du Psautier (10).

Que l'on tienne compte ou non des recherches menées sur ce problème au fil des siècles, il n'en demeure pas moins que l'organisation des Psaumes dans le livre du Psautier (cf. à ce propos le chap. II) semble ne pas obéir aux critères auxquels a souvent recours l'exégèse

(9) En ce qui concerne les publications de Childs relatives aux Psaumes, il a exposé son programme exégétique dans les ouvrages suivants : B.S. CHILDS, « Reflections on Modern Study of the Psalms », F.M. CROSS et alii (éds.), *Magnalia Dei. The Mighty Acts of God. Essays on the Bible and Archaeology in Memory of G. Ernest Wright*, Garden City, Doubleday, 1976, p. 377-387 ; *id.*, *Introduction to the Old Testament as Scripture*, Londres, SCM, 1979, p. 511-522.

(10) Comme une lecture même cursive de quelques-uns des commentaires patristiques peut le révéler, leurs auteurs se sont efforcés de montrer – bien entendu en travaillant sur le texte de la Septante ou de la Vulgate – de quelle manière un Psaume donné peut se référer à ceux qui le précèdent et qui le suivent. Qu'il suffise de citer deux exemples du commentaire d'Eusèbe de Césarée : PG XXIII, col. 104 pour les rapports entre les Psaumes 3 et 4 ; *ibid.*, col. 456 pour le rapprochement qu'il fait des Psaumes 13 et 14 (12 et 13 selon la LXX). Inutile de dire que de nos jours les exégètes peuvent toujours consulter ces ouvrages avec profit.

moderne : le genre littéraire et la date de composition (p. 27). Cela n'empêche pas que le Psautier emploie d'autres moyens afin de créer des unités dépassant le Psaume individuel. En fait, on peut observer que de nombreux Psaumes, quel que soit leur genre littéraire, sont attribués à David ou à des chantes de l'époque du Premier Temple (« Asaf » et « Fils de Coré », cf. 1 Cr 6, 22-24 ; 2 Cr 20, 14-19). Il existe ainsi des séries de textes dont tous les éléments portent le même titre (« Psaume de David »...). Toutefois, il arrive que ces séries soient interrompues par des Psaumes « anonymes » (p. ex. Ps 33 ; 66-67) ou appartenant à une autre collection (p. ex. Ps 86) ; en plus, on constate que les séries sont placées à des endroits éloignés du Psautier (p. ex. les Psaumes « de David » et ceux qui sont attribués aux « Fils de Coré » ; pour les détails, cf. le tableau à la page 30 du livre). Quoi qu'il en soit de cette disposition « inorganique » des collections dans le Psautier, elles soulèvent une série d'autres questions auxquelles les exégètes n'ont pas toujours pu donner de réponses qui fassent l'unanimité.

1. En ce qui concerne leur histoire antérieure à la rédaction finale du livre du Psautier, on est d'accord pour affirmer que les collections ont préexisté au Psautier dans son état final. Cependant, nous sommes dans une grande incertitude lorsqu'il s'agit de préciser leur âge, leur origine et leur fonction originale (*le Sitz im Leben*). Avec un succès peut-être plus grand, les exégètes ont cherché à identifier des traits communs à chacune des collections, p. ex. des sujets théologiques ainsi que des caractéristiques du style et du vocabulaire (cf. p. 34-40).

2. Tout comme la préhistoire des collections, leur organisation fait l'objet de controverses (cf. p. 42-68). Différents modèles ont été proposés, selon que les auteurs optent pour ou contre l'origine liturgique des collections. Les premiers y voient des éléments de liturgies israélites, tandis que les autres ont tendance à expliquer la cohérence des collections en ne s'appuyant que sur les données littéraires. Ainsi certains (en particulier l'école de E. Zenger) cherchent à identifier, à l'intérieur d'une collection, des séries de Psaumes organisées de façon concentrique autour d'un Psaume particulier qui à son tour offre une clé de lecture à l'ensemble de la série en question. Sans exclure d'emblée ce genre de structures, d'autres auteurs (p. ex. G. Barbiero, cf. ci-dessus) s'emploient à une lecture plus « linéaire » des grandes collections. À cela s'ajoute une approche qui consiste à appliquer les acquis de la *Formgeschichte* à l'étude des ensembles psalmiques censés présenter une disposition analogue à celle d'un Psaume individuel, notamment la succession de plainte et de louange (11).

(11) Cf. M. MILLARD, *Die Komposition des Psalters. Ein formgeschichtlicher Ansatz*, Tübingen, Mohr, 1994.

3. Étant donné la difficulté de reconstituer un modèle qui aurait présidé à la composition des petites sous-unités, on ne s'étonne pas de la divergence des hypothèses émises pour reconstituer le rassemblement des collections qui auraient formé l'ensemble du Psautier (p. 68-76). Excepté quelques points moins controversés, p. ex. le décalage entre la fixation des Ps 1-89 et le reste du futur Psautier (12), Auwers avoue qu'« on en est réduit à échafauder des hypothèses » (p. 72) dont il résume par la suite plusieurs exemples.

Au bout de la lecture du chapitre II consacré aux collections du Psautier – chapitre qui trahit sans aucun doute la grande connaissance qu'Auwers a acquise dans ce domaine –, une certaine perplexité subsiste. En ce qui concerne le *nœud* de la recherche actuelle, à savoir la question de savoir comment on peut s'imaginer l'origine des collections, il faut reconnaître l'apport indéniable à la recherche actuelle que signifie le travail descriptif consistant à mettre en évidence les similitudes et les éléments communs à plusieurs Psaumes (cf. nos remarques concernant le livre de Barbiero). Une telle lecture contextuelle, c'est-à-dire dépassant l'étude d'un Psaume individuel n'avait pas droit de cité dans l'exégèse influencée par les options méthodiques de la *Formgeschichte*. Cependant, le matériel rassemblé demande une évaluation ainsi qu'une explication, et c'est à ce point-là que se séparent les chemins des chercheurs (13). Sur quels indices textuels alors fonder l'existence d'une sous-unité à l'intérieur d'une collection plus grande, p. ex. la première partie des Psaumes de David (Ps 3-41) ? Et quelle fonction attribuer à un tel ensemble d'une dizaine de Psaumes ? Plus que dans les textes narratifs, il s'avère ainsi que le point crucial est de délimiter les contours d'une série à l'intérieur d'une collection plus grande et d'en justifier sa raison d'être. Quelle que soit l'hypothèse à laquelle on veut donner la préférence (unité liturgique, Midrash, couche rédactionnelle tardive visant à mettre en lumière un thème théologique particulier, etc.), on est confronté à une question ultérieure qui n'est pas moins ardue que les premières, c'est-à-dire de savoir dans quel milieu et dans quels courants théologique et social s'inscrivent les supposées activités rédactionnelles.

(12) Pour un avis contraire, cf. H.-J. FABRY, « Der Psalter in Qumran » (voir note 8), p. 156.

(13) Cf. à ce propos le débat entre, d'une part, M. Millard et R. Rendtorff, et F.-L. Hossfeld et E. Zenger, de l'autre : R. RENDTORFF, « Anfragen an Frank-Lothar Hossfeld und Erich Zenger aufgrund der Lektüre des Beitrages von Matthias Millard », *Biblical Interpretation* 4, 1996, p. 329-331 ; M. MILLARD, « Von der Psalmenexegese zur Psalterexegese. Anmerkungen zum Neuansatz von Frank-Lothar Hossfeld und Erich Zenger », *ibid.*, p. 311-336 ; F.-L. HOSSFELD/E. ZENGER, « Neue und alte Wege der Psalmenexegese : Antworten auf die Fragen von M. Millard und R. Rendtorff », *ibid.*, p. 332-343.

En résumé : Pour l'instant, la formule susceptible d'expliquer l'organisation des sous-unités à l'intérieur des grandes collections n'est pas encore trouvée. Pour cette raison, il serait judicieux d'admettre – du moins à titre d'hypothèse, comme Auwers le fait aussi (cf. p. 47-58-63) – la coexistence de plusieurs modèles d'explication qui ne sont pas *a priori* incompatibles mais qui gardent, à quelques idées trop téméraires près, une certaine validité, en fonction des données littéraires prises en compte ainsi que de l'angle d'approche. Par ailleurs, une certaine « souplesse » méthodique serait souhaitable. En fait, il n'est pas unimaginable que les rapports entre différents Psaumes soient variés : Tandis que les uns s'enchaînent plutôt lâchement, d'autres peuvent former de petites unités, réunies d'après un modèle préexistant quelconque ; d'autres encore peuvent présenter des liens assez étroits, p. ex. le Hallel final (Ps 146-150).

Le chapitre III du livre de Auwers est consacré à une série de questions quelque peu disparates dont certaines ne semblent plus mériter un approfondissement ultérieur (14). Parmi les questions les plus importantes, il convient de signaler le phénomène des doxologies servant à clore les quatre premiers livres du Psautier (cf. p. 78-86), ainsi que la *concatenatio* (cf. p. 89-93), élément littéraire constaté déjà par Franz Delitzsch (15) mais par la suite négligé dans l'exégèse psalmique et à nouveau étudié par Barbiero (cf. ci-dessus).

Une des parties les plus stimulantes de la monographie de Auwers, le chapitre IV, intitulée « Le "programme" du Psautier » (p. 109-133), porte sur une série de sujets qui au fil du livre subissent une transformation ou sont remplacés par d'autres. En faisant abstraction des collections du Psautier et de leurs caractéristiques, cette démarche, d'orientation plutôt synchronique, consiste à retracer le développement de différents thèmes. Ainsi la lamentation cède-t-elle la place à la louange (p. 109 sq.), le royaume davidique au royaume de YHWH (p. 112-117), les promesses faites à David à celles qui sont adressées au peuple, celui-ci finissant par parler *in persona David* (Ps 144, 12 ss ; cf. p. 117-123). Enfin, en conclusion du chapitre, Auwers donne un résumé des recherches consacrées au Psautier en tant que « méditation de la Torah » (Ps 1, 2 ; cf. p. 127-133), question soulevée avant tout par la juxtaposition des Psaumes 1 et 2 et par le rapprochement que l'on peut faire du Ps 1 et de Jos 1, 7-8.

Le chapitre V, intitulé « Les Psaumes de David », fournit un état de la recherche des titres « biographiques ». Ceux-ci suggèrent que David a composé le Psaume qui suit dans des circonstances assez

(14) Cf. p. ex. p. 86-89 les supposées correspondances entre les cinq livres du Pentateuque et du Psautier.

(15) *Die Psalmen*, Leipzig, Dörffling & Franke, 4^e édit. 1883.

précises, en particulier à des moments de douleur et d'affliction. Loin d'être historiquement exactes, ces suscriptions représentent l'exégèse la plus ancienne d'un Psaume donné et signifient en même temps une clé pour sa lecture (cf. p. 149-151) (16).

Avant de conclure son livre, Auwers cherche à réfuter, dans le sillage de plusieurs auteurs récents, l'hypothèse de l'origine liturgique du Psautier en tant que livre (cf. le chapitre VI « Le Psautier Hébreu et ses éditeurs ») : « La dernière touche est a-liturgique » (p. 165) mais s'inscrit plus vraisemblablement dans les milieux des scribes.

En guise de conclusion, soulignons deux points :

1. Sans aucun doute le grand avantage du livre de Auwers est-il d'informer amplement le lecteur de l'éventail de questions soulevées dans le cadre de l'approche canonique des Psaumes, y compris les détours et les impasses de la recherche (cf. p. 93-96, 151-158). En même temps, Auwers assortit son état de la recherche d'une série d'observations plutôt négligées (p. ex. le problème du découpage des Psaumes, cf. p. 105) qui méritent un approfondissement ultérieur.

2. Tout en appréciant l'apport de l'approche canonique du livre des Psaumes, Auwers est conscient de ses limites en général (cf. p. 180). Par ailleurs, il ne manque pas de signaler les *desiderata* de la recherche qu'il vaudrait la peine d'aborder à l'avenir : la configuration du livre des Psaumes dans la Septante, qui connaît le Psaume additionnel 151, ainsi que la lecture qui tienne compte du canon chrétien comprenant les deux Testaments (question abordée sporadiquement par Barbiero). À cela on peut ajouter la nécessité d'examiner à nouveau les problèmes évoqués déjà ci-dessus : la question de savoir à partir de quels critères on peut identifier les sous-unités et quelle fonction (littéraire, liturgique...) on peut leur attribuer.

Eberhard BONS
Palais Universitaire
67084 STRASBOURG Cedex

(16) Cf. pour une telle idée aussi R. RENDTORFF, *Theologie des Alten Testaments. Ein kanonischer Entwurf*, vol. I, Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Verlag, 1999, p. 299-301 ; J. TREBOLLE BARRERA, *Libro de los Salmos. Religión, poder y saber*, Madrid, Trotta, 2001, p. 231 sq.